CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
69e ET 70e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

UN MERLAN EN BONNE FORTUNE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. VARIN, LABIE ET GÉRARD

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 29 JANVIER 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JULES DE FONTAINE-AU-ROI.	MM. BRASSEUR.
POUZADOUX, provincial.	AMANT.
UN GARDE DU COMMERCE.	KALEKAIRE.
HORTENSE, femme de Pouzadoux.	Mmes DUPUIS.
PAULINE, ouvrière.	ALINE DUVAL.
Amis masqués.	

La scène se passe chez Jules.

Une mansarde. — Au fond à gauche, un lit entouré de grands rideaux. — A droite, une fenêtre; au dehors sur le bord du toit, une caisse de fleurs. — Au milieu, une porte d'entrée à droite. — A gauche, portes latérales. — Chaises, commodes, bougeoir; une toilette à gauche.

SCÈNE Ire.

POUZADOUX, PAULINE.

(*Au lever du rideau la porte du fond s'ouvre, Pauline, tenant un rat allumé, éclaire Pouzadoux qui porte un paletot blanc sur son bras.*

POUZADOUX, *à la porte, déguisé en espagnol.*

Entrez, mademoiselle.

PAULINE.

Non, monsieur, je vous ai conduit jusqu'à la porte, je ne vais pas plus loin!

POUZADOUX, *entrant*

Mais je vous en prie! votre intervention est nécessaire!

PAULINE.

Alors c'est pour vous obliger.

POUZADOUX.

Nous sommes chez monsieur de Fontaine-au-Roi.

PAULINE.

Vous y êtes!... c'est ici que Jules respire (*Indiquant le lit.*) faites-lui votre réclamation pendant que je vais allumer le gaz! (*Elle allume la bougie.*

POUZADOUX, *s'approchant du lit.*

Monsieur, soyez assez bon pour me pardonner l'inconvenance d'une visite aussi matinale.

PAULINE, *à part.*

En fait-il des phrases! (*Haut.*) Allez droit à la chose et parlez plus haut, il dort sans doute!

POUZADOUX, *plus haut.*

Monsieur, nous étions tous deux cette nuit au bal de l'Opéra! le bureau du vestiaire nous avait décerné, à vous le cachet soixante-six, à moi le quatre-vingt-dix-neuf! la coïncidence de ces chiffres bout ci, bout là, a produit l'erreur qui peut seule excuser ma présence intempestive.

PAULINE, *à part.*

Il me fait grincer les nerfs! (*Haut près du lit.*) Monsieur Jules, vous avez le paletot de monsieur, il vous rapporte le vôtre, rendez-lui le sien et que ça finisse.

Digitized by Google

POUZADOUX.

Mille grâces ponr votre extrême obligeance!

PAULINE.

Monsieur Jules? monsieur Jules? nn serait-il pas rentré! (*Elle tire les rideaux du lit.*) Absent! où peut-il être? mais répoedez donc, monsieur!

POOZADOOX.

Mais, mademoiselle, vous oubliez que je n'ai pas l'bonneur de conealtre monsieur do Fontaino-au-Roi.

PAULINE.

C'est juste! et vous n'y perdez pas grand' chose...

POUZADOUX.

Comment! n'est-il pas d'une race noble?

PAULINE.

Il est de la raco d'Adam et Eve, mais il ne connalt pas lo reste do sa famille... du Fontaine-au-Roi est le nom de la premiera rue ou il a perché en arrivant à Paris?

POUZADOUX.

C'est original!

PAOLINE.

Quant à son éducation, il a falt tontes ses classes dans l'étude d'un do nos merlans les plus distingués...

POUZADOUX.

Comment, nn merlan!

PAULINE.

Oui! un merlan, un perruquier, quoi!

POUZADOUX.

Ah! bien!

PAULINE.

Mais, à l'instar do son compatriote Jasmin, il a trempé son peigne dans une écritoire, et s'intitule gens de lettres

POUZADOUX.

Ab! c'est ue écrivaie?

PAULINE.

Un écrivaio très pen public, car ses écritures lni rapportent tout au plus da quoi no pas payer son terme! du reste un physiqun pas trop déchiré! nn habit noir comme son physique! des gants pailla aux mains et du cuir verni aux pattes... on le reçoit dans la haute, il entre à l'Opéra, aux concerts, aux bals publics, il jone la comédie en société! et quoique ses finances ne montent pas toujonrs à cinq centimes, il n'en mène pas moins une existence de grand Mogol!

POUZAGOUX.

J'aime à croire qnn malgré ça, il est galaet homme?

PAULINE.

Galant! oh! oui! c'est là son iofirmité! (*A part.*) Jo paria qn'il est à la maison d'or!... (*Haut.*) C'est nn gueux, monsieur!... (*A part.*) avec Frisette! (*Haut.*) un galopin, monsieur!... (*A part.*) Polketta ou Turlurette!... (*Haut.*) un misérable qui mériterait les travaux les plus forcés!

POUZAGOUX.

Ab! mon Dieu! vous me donnez la venetto!

PAULINE.

Pourquoi ça?

POUZAUOUX.

Mon paletot renferme des valeurs, des billets de banque!

PAOLINE.

Jn ne crois pas qne vons an ayez tronvé daos le sien!

POOZADOUX.

Raison de plus pour me faire craindre...

PAULINE.

Halte-là! Jules est nn scélérat, mais c'est nn bonnête bomme, aussi vrai que je suis honnête fille?

POUZADOUX, *à part.*

Hum!...

PAULINE.

Au surplus il rentrera tôt ou tard! voici une chaise, attendez-le.

POUZAÑOUX.

Impossible!... tel que vous me voyex je suis sur des charbons, car je ne cours pas seulement après mon paletot!

PAULINE.

Auriez-vous perdu nn quadrnpède... Espagnol?

POUZADOUX.

Mieux qua ça... ma femme!

PAULINE.

Votre épouse est égarée?

POULADOUX.

Disparue, en plein bal do l'Opéra au sein d'une volée de pierrots!

PAULINE.

Elle est jaune?

POUZADOUZ.

Et superbe!

PAULINE, *à part.*

Toisé! (*Haut.*) Je gagerais qua monsieur n'est pas de Paris

POUZADOUY.

Jn n'ai pas cet avantage! je me nomme Pouzadoux et j'habite le département de la Gironde?

PAULINE.

Ah! vous êtes Giroedin!

POUZADOUX.

A peine en puissance de mari, Hortcese...

PAULINE.

Hortense?

POUZAUOUX

Ma jeuna épouse manifeste le désir de voir la grande cité... si bien qu'hier an soir, quinzième jour de notre lune da miel, nous débarquions dans la capitale... En nous promenant sur les boulevarts, Hortensa tombe en admiration devant un guerrier à cheval qui stationnait au coin d'uee rue!

PAULINE.

J'y suis!... rue Lepelletier! c'était jour de bal!

POUZAUOUX.

Louer un domino, m'affubler de cet Almaviva, m'entralner au bal de l'Opéra fut l'effet de ce nouveau caprice... Vous en connaissez le résultat.

PAULINE.

Oui! l'anlèvement!

POUZADOUX.

En vain je la cherchai dans ce tohu-bohu carnavalesque!... j'accostais tout les dominos et je leur disais :

AIR : *Vaudeville de l'Actrice.*

Hortense! n'es-tu pas Hortense?
Et tous me répondaient du flanc!
Du flanc! j'ignore en conscience
Ce que par ce mot l'on entend!

VALENTINE.

Monsieur c'est du style pour rire,
Et pourtant c'est du bon français.

POUZADOUX.

Enfin, ce mot que veut-il dire?

PAULINE.

Dam! ça veut dire des navets!
Du flanc veut dire des navets!

POUZADOUX.

Bion! je comprends... (*A part.*) Ja dis ça par complaisance.

PAULINE.

Poursuivez!

POUZAUOUX.

Je descendis au vestiaire pour rentrer du moins dans mon palatot... et c'est alors qua je m'aperçus...

PAULINE.

Qu'on vous l'avait permuté!

POUZAROOX.

Heureusement une carte de visite, puisée dans la poche de celui-ci me conduisit run Saint-Aone, 15, a la demouro de monsieur Fontaine-au-Roi, detcoteur putatif da mon vêtement... et j'allais carillonner à la porte...

PAULINE.

Quand je suis arrivéa! Justemnnt j'avais la clé de sa chambre! une clé qu'il m'avait donnée pour m'inspirer do la confiance, il croyait bien que je ne m'en servirais jamais!

POUZAROUX.

Agréez de nonveau l'expression de ma gratitude!

PAULINE.

Le fait est qun sans moi vons anriez trouvé visago de bois.

POUZAGOUX.

Je préfère le vôtre!... Seriez-vous assez bonna pour vous charger de ce twine?

Digitized by Google

PAULINE.

Volontiers !... et vôtre paletot ?(*Elle met le paletot dans un placard.*)

POUZADOUX.

Je repasserai plus tard ! vous comprenez ! ma femme avant tout... je retourne au bal !... s'il le faut, j'irai faire ma déclaration !

PAULINE.

Ça vous coûtera peut-être un peu cher !... pour un chien c'est vingt-cinq francs... mais pour une femme égarée, je ne sais pas le tarif !

POUZADOUX.

C'est embarrassant !... d'autant plus que je ne sais pas la musique.

Air :

Orphée en sa douleur amère,
Dans le temps passé, nous dit-on,
Pour rattraper sa ménagère,
Descendit un jour chez Pluton.
Poussé par un tendre délire,
Il la ramena des enfers,
Mais c'est en jouant de la lyre,
Moi, je n' jou' que sur les ch'mins de fer !

PAULINE.

Bonne chance, jeune Andaloux !

POUZADOUX.

Je vous présente mes salutations respectueuses !...

SCÈNE II.

PAULINE.

En voilà un qui est fadasse avec ses salameck !... mais Jules n'arrive pas !... le sardanapale ! il profite que nous sommes brouillés !... brouillés à mort !... et pourquoi ?... Je n'ose pas l'avouer, tant c'est médiocre !... monsieur a sur sa fenêtre un jardin d'agrément. (*Elle indique la fenêtre*). L'idée lui pousse d'en faire un potager en y semant des capucines !... moi qui n'aime cet arbuste que dans la salade, je témoigne ma préférence pour les gobéas !... il s'entête aux capucines, je m'acharne aux gobéas ; on se pique, on s'asticote, on s'envenime... et je finis par le planter là en lui souhaitant un bonsoir éternel ! Ah ! bien oui, une fois dans mon réduit, je l'attends et il ne vient pas !... j'essaie de dormir ! et moi qui ne suis pas somnambule, je me surprend tout-à-coup à me promener dans la rue !... Je ne sais pas où j'allais... mais je sais que pour la première fois, me voilà chez lui à une heure illicite !... Je vous donne ma parole que c'est la première fois !... et lui il est au bal, où il moissonne sans doute des consolations !... c'est bien fait !... un homme qui allait m'épouser en légitime !... c'était demain qu'on allait proclamer la chose !... son ami Fondlasse, un gascon très gai, devait venir déjeûner ici avec une bande joyeuse !... Il devait apporter les huîtres, les côtelettes, et une salade de langouste !... Dieu ! aurions-nous ri !... aurions-nous batifolé !... et je m'avise de le taquiner à propos de capucines !... ah ! Je fait honte à mon sexe !...

Air du *Petit Courrier.*

En vérité, si j' m'écoutais,
Contre l' mur je piqu'rais un' tête !
Pour un végétal aussi bête,
Avec lui rompre à tout jamais !
La capucine ! il faut être brute !
Je conçois que par-ci, par-là,
Pour une fleur on se dispute,
Mais on peut la choisir mieux qu' ça !

(*On entend du bruit au dehors.*) On monte !... ça doit être lui !... je vas le bouder !

JULES, *en dehors.*

Courage, madame, nous arrivons !

PAULINE.

Madame !... il a dit madame !... ah ! c'est curieux. (*Elle passe derrière les rideaux du lit.*)

SCÈNE III.

PAULINE, *cachée*, JULES, HORTENSE.

La clé tourne dans la serrure, Jules et Hortense entrent en scène. Jules est costumé en pierrot, sa figure est cachée par un faux nez, il porte son paletot sur son dos, les manches nouées autour du cou. Hortense est en domino, et porte un loup sur le visage.)

HORTENSE.

Ouf !

JULES.

Je vous avais prévenu ! je loge au quatrième étage, c'est là que finit l'escalier !

HORTENSE.

Le cœur me bat d'une force ! (*Elle tombe sur une chaise*).

JULES.

Serais-je pour quelque chose dans cette palpitation, ô Hortense !

PAULINE, *à part.*

Hortense !

HORTENSE.

Monsieur, je me suis fiée à vous, n'en abusez pas ! Des circonstances fortuites nous ont réunis à l'Opéra...

PAULINE, *à part.*

A l'Opéra !

HORTENSE.

Ma position était anormale !... j'étais seule et je mourais de faim !

JULES.

Moi, je mourais de faim et j'étais seul.

HORTENSE.

Vous prononçâtes le mot de souper !...

JULES.

Les huîtres, les côtelettes, mon amitié et une salade de langouste.

PAULINE, *à part.*

Le déjeûner que nous devions faire demain !

HORTENSE.

Je n'acceptai qu'un biscuit, et encore à la condition, *sine qua non* !... je vous demande pardon, si je vous parle latin...

JULES.

Oh ! en carnaval...

HORTENSE.

A la condition que je garderais mon masque !

JULES.

Et moi, cet obélisque en carton qui me donne un faux air égyptien !

HORTENSE.

Je tiens expressément à ce que nous ne puissions nous reconnaître si nous venions à nous rencontrer dans Paris !

JULES.

Vous n'êtes guère curieuse pour une fille d'Ève.

HORTENSE, *se levant.*

Monsieur, un mot suffira !... Je suis mariée depuis 15 jours.

JULES.

Vous avez un mari ? ô douleur !

HORTENSE

Je l'ai perdu !

JULES.

Vous êtes veuve ?

HORTENSE.

Je l'ai perdu dans le bal ! et je ne me souviens plus dans quel hôtel nous sommes descendus.

PAULINE, *à part.*

C'est la femme du paletot !...

HORTENSE.

Voilà pourquoi j'ai consenti à recevoir chez vous un asile provisoire, asile que j'aurais refusé sans la promesse formelle que vous m'avez faite.

JULES.

Qu'est-ce que j'ai donc promis ?

HORTENSE.

Que vous iriez chercher un autre gîte !

JULES.

Personne ne voudra m'ouvrir !

HORTENSE.

Vous m'avez parlé d'un ami intime !

JULES.

C'est vrai ! je n'y pensais plus !

Air : *Au clair de la lune.*

Je ne puis le taire,
Oui, j'ai par ma foi,
Un ami sincère,
Cet ami, c'est moi !

C'est le seul qui m'aime
Et j'avais compté,
M'offrir à moi-même
L'hospitalité !

HORTENSE.

Non, non ! monsieur ! partez, c'est indispensable.

JULES.

Allons ! je serai magnanime, je trouverai peut-être un arlequin dont la chandelle ne sera pas morte !

HORTENSE.

Suis-je bien seule ici ?

JULES.

Seule comme un escargot dans sa coquille, voyez par ici !... (*Il ouvre le cabinet à gauche*). Local borgne et sans issue !...

HORTENSE.

Et par là (*Elle ouvre le cabinet à droite.*)

JULES.

Mon cabinet de travail ?

HORTENSE.

Vous travaillez donc ?

JULES.

Quelquefois, quand je n'ai rien à faire !

HORTENSE.

Vous n'avez plus qu'à me donner la clé de votre appartement !

JULES, *la lui donnant.*

La voici !..., vous avez déjà celle de mon cœur !... il ne me reste que la clé des champs !

PAULINE, *à part.*

Ou celle de Clichy !

JULES.

Vous permettez du moins que je mette mes gens à votre disposition ?

HORTENSE.

Vous avez des gens ?

JULES.

Ma femme de ménage, mon domestique et mon portier !

PAULINE, *à part.*

Faiseur d'embarras !

HORTENSE.

Soit ! et maintenant, monsieur. (*Elle indique la porte.*)

JULES.

J'ai bien envie de rester !

HORTENSE.

A votre aise ! mais je ne rentrerai dans cette chambre que quand vous en serez sorti ... (*Elle entre dans le cabinet à droite.*)

SCÈNE IV.

JULES, PAULINE.

JULES.

Disparue ! alors, changement à vue !

PAULINE, *à part.*

Eh bien ! il ne s'en va pas !

JULES.

Métamorphose du pierrot ! (*En parlant, il relève le bas de son pantalon, ôte son faux nez, sa veste de pierrot, et fait tomber des jupes qui étaient retenues autour de son corps, il se trouve ainsi changé en paysanne.*) Le pierrot qui a une lettre de change protestée, doit varier son plumage ! hier soir en entrant chez mon voisin le costumier, je vois grouiller à sa porte une bande d'oiseaux de proie ! des pourvoyeurs de la maison de Clichy !... Je me dis : Bien !... je suis sans doute le pigeon qu'ils veulent pincer !... mais un instant, mes petits émouchets, vous ne me tenez pas encore !... et je me suis ménagé la transformation ci-incluse !

PAULINE, *à part.*

Tiens ! qu'est-ce qu'il manigance ?

JULES.

Et mon bonnet ! ah !... (*Il tire un bonnet de sa poche et se coiffe.*) A présent l'inconnu peut reparaître ! Pierrot n'existe plus !... je suis la jeune Babet !... « Allons, Babet, un peu de complaisance... » Je ressemble à la bonne du second ?... Pliez et serrez le paletot de votre bourgeois ! (*Il met le paletot dans le placard ainsi que son faux nez et sa veste de pierrot.*)

PAULINE, *à part.*

Ah ! tu veux jouer la comédie, toi !... bien ! j'y aurai mon rôle !

JULES.

Faisons le lit de Monsieur, ça donnera de la vérité au personnage !... (*Il tire le lit, ouvre les rideaux et tapote les matelas.*)

PAULINE.

A nous deux ! (*Elle entre dans le cabinet à gauche.*)

JULES, *chantant.*

Au sein d' mes champêtres locaux,
Je n' cause qu'avec des chevaux,
Des chiens, des bœufs, des animaux.
Tra, la, la, la !
A coups de pied, à coups de poing,
Tra, deri, dera,
La chose est faite !

(*Parlé*). Elle ne montre pas son petit bec ! déployons tous mes moyens.

Au sein d' mes champêtres locaux,
Je n' causais qu'avec des chevaux,
Des chiens, des bœufs, des animaux !

(*Parlé.*) La porte s'ouvre !

SCÈNE V.

JULES, *en femme de ménage*, HORTENSE

HORTENSE.

Qu'est-ce qui m'écorche les oreilles comme ça ?

JULES.

Pardon, madame !... c'est moi ! (*à part*). Encore son masque !... serait-elle grêlée ?...

HORTENSE.

Qui êtes-vous ?

JULES.

Babet ! votre servante, pour vous servir !

HORTENSE.

Babet !...

JULES.

Vous savez la femme de ménage.

HORTENSE.

Vous êtes au service de M. Fontaine-au-Roi ?

JULES.

Je suis au vôt', pour le quart d'heure ! mêmement que je viens d'apprêter toute la matelasserie... Si mam'z'elle veut se dodiner un brin, je vas faire la couverture.

HORTENSE.

Non, non ; votre maître est parti ?

JULES.

Il descendait l'escalier comme je le grimpais... et il m'a dit : Babet, il y a là-haut une dame qui a besoin de taper de l'œil !

HORTENSE.

C'est inutile, vous dis-je ?

JULES.

En quoi donc madame que je pourrais vous utiliser ? ah ! comme vous v'là bouriffée !... si un coup de peigne pouvait vous accommoder !

HORTENSE.

Vous, une femme de ménage ? est-ce que vous sauriez ?...

JULES.

Oh ! que oui !... moi qu'ai appris le cheveu, chez papa !... le premier perruquier de Nanterre en venant de Paris ! Allez, allez ! je vous farais des frisures que les enfants vous suivraient dans la rue !... Je vas chercher mes outils !

HORTENSE.

Allons ! soit, pour passer le temps !

JULES, *à part.*

Je te forcerai bien à quitter ton loup, mon petit agneau ! (*Chantant.*) Y a trois lieues d' Nanterre à Paris, et trois lieues de Paris à Nanterre ! (*Il prend dans sa commode un peignoir blanc et une trousse de perruquier.*

HORTENSE, *à part.*

Est-elle drôle cette paysanne !

JULES, *se retournant et la voyant, à part.*

Oh ! elle n'est pas grêlée ! (*Il laisse tomber ce qu'il tient.*)

Digitized by Google

'ENSE.

Qu'avez-vons donc ?

JULES.

Rien ! o'est uno fraîcheur que j'ai dans le bras depuis la Saint-Claude...

HORTENSE.

Rulevez co peignoir et dépêchons !

JULES.

M'y v' là ! (*Hortense s'assied à gauche près de la toilette. Jules lui met le peignoir sur les épaules.*

HORTENSE.

N'allez pas trop fort ! j'ai la tête sensible ?

JULES.

La tête !... et le cœur mam'zelle ? l'avez-vous t'y sensible itou ?

HORTENSE.

Allons, itoo, ne bavardeos pas !

JULES, *à part.*

C'est égal ! je ne suis pas tombé sur de la camelotte. (*Il repasse son rasoir*).

HORTENSE, *le regardant.*

Que faites-vous donc la ?

JULES.

Jo me prépare !

HORTENSE.

A me raser !

JULES.

Ah ! pardon, excuse, mademeisello !... c'est l'habitude ! dans notre endroit c'est les femmes qui feet la barbe aux hommes !... on n'a pas toujours la chance de bichonner des femmes aussi gentilles que vous.

HORTENSE.

Ah ! tu me trouves donc gentille ?

JULES.

Oh ! mamzelle... c'est-à-dire que dans tout Nanterre il n'y a pas une, mais pas une !... et cependant elles sont toutes rosières de profession.

HORTENSE.

Toutes rosières ?... et toi ?

JULES.

Moi aussi !... j'ai étudié pour ça !... mais on ne m'a pas pris assez jeune !

HORTENSE

Ah !... ah !... ah !... que tu es bêta ?

JULES, *riant.*

Eh ! eh ! eh ! je suis un peu godiche !... avez-vous ene fausse ?

HORTENSE.

Une fausso ?

JULES.

Natte ?...

HORTENSE.

Du tout !

JULES.

C'est y Dieu possible !... c'est votre nue propriété tout ça ?

HORTENSE.

Je m'en flatte !

JULES.

Une forêt !... une vraie forêt !... et dire que le sort ne m'a gratifie que d'une tignasse... que je n'ose pas mettre eu montre. Oh ! mamzelle ! si c'était un effet de votre bonte ?

HORTENSE

Achève !...

JULES.

Vous ne voudrez pas ?

HORTENSE.

Dis toujours.

JULES.

Donnez-moi z'en ?

HORTENSE.

De quoi ?

JULES.

De vos cheveux ?

HORTENSE.

Par exemple voilà une idée !

JULES.

Laissez-moi couper une broeche !... ça ne vous fera pas de tort !

HORTENSE.

Jamais ! je vous le défends.

JULES.

C'est que j'ai un amoureux qui m'en demande toujours des miens... mais ils sont trop vilains !...

Air : *la Boulangère.*

D'en avoir il s'rait bien heureux,
Je lui dis qu'il n'y a pas meche,
Mais laissez-moi prendre de vos ch'veux,
Je lui donn'rai vot' mèche ;
Dessus son cœur il l'a mettra,
Car le benêt ben sûr il croira
Que c'est à moi la mèche.

Tant pis ! je ne partirai pas sans la mèche !... (*Il prend les ciseaux et veut couper une meche. Hortense se leve vivement et met la chaise entr'eux.*)

HORTENSE.

Insolente !... qui êtes-vous donc ? vous n'avez pas les yeux d'une femme de ménage !

JULES.

Rien qu'une !

HORTENSE.

Ne m'approchez pas !... sortez ! (*On frappe.*) Quelqu'un !... Entrez !

JULES.

N'entrez pas.

UN GARDE DU COMMERCE.

Pardon si je vous dérange !

JULES, *à part.*

Un de mes vautours de Clichy !...

HORTENSE.

Seriez-vous M. de Fontaine-au-Roi ?

LE GARDE, *en paillasse.*

Au contraire !... je venais pour lui parler !...

HORTENSE.

N'importe ! monsieur, prêtez-moi secours... Cette fille m'insulte, aidez-moi à la mettre à la porte ?

LE GARDE.

Volontiers, belle dame !... (*A Jules.*) Allons, sortez, drôlesse !

JULES.

Drôlesse !... vous me prenez pour votre épouse !

LE GARDE.

Faut-il que j'emploi la violence ?...

JULES.

Ne me touchez pas ou je vous crève la vue.

LE GARDE.

Ah ! tu te révoltes !... (*Il veut le pousser dehors, Jules lui donne un renfoncement et se sauve.*)

SCÈNE VI

HORTENSE, LE GARDE DU COMMERCE. *

HORTENSE.

Oh ! qu'elle indigne créature !...

LE GARDE.

Cette villageoise a des façons tout-à-fait banlieue !

HORTENSE.

Je vous dois des excuses, monsieur !

LE GARDE.

Vous ne me devez rien, belle dame !... je viens chez M. de Fontaine-au-Roi à propos d'une broche en souffrance, et pour l'engager à venir faire un tour de promenade avec moi !

HORTENSE.

Au bois de Boulogne ?

LE GARDE.

Non ! à Clichy !

HORTENSE.

Tiens ! vous êtes ?...

LE GARDE.

Garde du commerce... et j'ose dire que le commerce ne s'en trouve pas mal !

HORTENSE.

Vous exercez en paillasse ?

LE GARDE.

J'ai suivi monsieur Jules au bal ! il était en pierrot ! j'ai même rigolé en face de lui ! mais, je l'ai perdu de vue un instant et je le supposais rentré !

Digitized by Google

HORTENSE.

Vous supposiez mal, il est absent!

LE GARDE.

J'attendrai son retour!

HORTENSE.

Il ne rentrera pas!

LE GARDE.

Quand vous êtes ici! eh! vous êtes trop modeste, ma petite mère!

HORTENSE.

Mais, moi, je vais sortir et je ne puis vous laisser chez moi!

LE GARDE.

Chez vous! allons donc! je reste.

HORTENSE.

Malgré moi?

LE GARDE, *riant.*

Le devoir avant la galanterie, eh! eh! eh!

HORTENSE, *à part.*

Ce recors est insopportable! (*Haut*) Combien vous doit-on?

LE GARDE.

Une babiole! deux cents francs et les frais.

HORTENSE.

C'est bien! la maison Pouzadoux et compagnie vous répond de cette somme.

PAULINE, *qui s'est montrée sur les derniers mots.*

Pouzadoux! plus de doute! (*Elle disparaît.*)

LE GARDE.

Belle dame, les paroles sont des femelles et les écus seuls sont des mâles!

HORTENSE.

C'est galant!

LE GARDE.

Le devoir avant la galanterie! eh! eh! eh!

HORTENSE.

Air : *Vaudeville de Jadis.*

Que n'ai-je l'argent nécessaire
Pour sortir de cet embarras!

LE GARDE.

Deux cents francs, c'est une misère!

HORTENSE.

C'est un' misèr' que je n'ai pas!

LE GARDE.

Allons, payez-moi cette broche,
Une femm' comm' vous, à Paris,
A toujours cela dans sa poche,
Ou dans celle de ses amis!

HORTENSE.

Mais, monsieur, quand je vous répète...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JULES, *en portier.*

JULES.

Tiens! d'où sort donc monsieur? je n'ai pas vu passer monsieur devant ma loge, ni mon épouse non plus!

LE GARDE.

Vous êtes le concierge?

JULES.

Appelez-moi portier! je ne suis pas susceptible, appelez-moi portier!

LE GARDE, *à part.*

Je suis fâché qu'il m'ait vu!

JULES.

Madame j'aurais à vous toucher quelque chose dans l'oreille.

HORTENSE.

Parlez!

JULES.

Monsieur Fontaine-au-Roi me l'avait bien défendu, mais, j'ai monté vite et vite, pendant qu'il jacasse en bas avec ma femme.

LE GARDE.

Vous dites qu'il jacasse en bas?

JULES.

Avec Irma, mon épouse.

LE GARDE.

Bon! ne vous dérangez pas! (*Il sort vivement.*)

HORTENSE.

Ah! mon Dieu!

JULES, *à part.*

Bravo! j'étais sûr de le faire partir!

HORTENSE.

Vous ne savez donc pas que c'est un recors, il poursuit monsieur Fontaine-au-Roi et il va l'arrêter!

JULES.

Pas possible!... je m'en réjouis!... comme ça, le duel tombera dans l'eau!

HORTENSE.

Quel duel?

JULES.

Madame, si vous ne les empêchez pas, ils vont se massacrer!

HORTENSE.

Qui ça?

JULES.

Monsieur Jules, et votre mari!

HORTENSE.

Mon mari?

JULES.

Ils se sont rencontrés dans ma loge... et, de fil en aiguille... Monsieur, a dit votre homme : Je sais que ma femme est chez vous, je veux la voir!... — Monsieur, vous ne la verrez pas!... — Monsieur, vous êtes un polisson!... — Monsieur, vous êtes un vieux coc... cigrue!... — Monsieur, je laverai ceci dans vot' sang!... — Eh bien! monsieur, lavons... je ne demande pas mieux! — Monsieur, je vais chercher des fers et je repasserai! Voilà!

HORTENSE, *à part.*

Comment mon mari a-t-il pu savoir?... il faut qu'il m'ait suivie.

JULES.

Il vous aura suivie!... mais il n'y a que vous qui pouviez empêcher le massacre!

HORTENSE.

Et par quel moyen?

JULES.

Monsieur Jules en tient pour vous! Il est pincé!... et si vous lui défendiez de se battre... il aimerait mieux mourir que de se faire tuer!

HORTENSE.

Vous croyez?... Mais, où pourrais-je le voir?

JULES.

Ici!... Je vas vous le chercher!

HORTENSE.

Non pas! non pas!... je descends!... je lui parlerai devant vous! J'aime mieux ça qu'un tête-à-tête!... (*Elle remonte et va ouvrir la porte du fond.*)

JULES, *à part.*

Ah diable!... ça ne fait plus mon compte!

HORTENSE.

Ciel! mon mari!

JULES, *étonné.*

Son mari!...

HORTENSE.

S'il me voyait ici!... Empêchez-le d'entrer!... (*Elle va décrocher son masque.*)

JULES, *à part.*

Par exemple! si je m'attendais!... (*Il ferme la porte et la retient avec son pied.*)

HORTENSE.

Mais, où me cacher!...

PAULINE, *ouvrant la porte du cabinet.*

Prrr!... par ici!

HORTENSE.

Une femme!... (*Elle entre vivement dans le cabinet à gauche.*)

SCÈNE VIII.

JULES, en portier, POUZADOUX. *

(*On frappe.*)

JULES.

Qui est là?

Digitized by Google

POUZADOUX, *en dehors.*

Monsieur de Fontaine-au-Roi, s'il vous plait

JULES.

Elle n'est plus là... je peux ouvrir !

POUZADOUX, *entrant.*

Un homme !

JULES.

Qu'est-ce qui vous a permis de monter dans la maison ?

POUZADOUX.

Je n'ai pas vu de concierge !

JULES.

Appelez-moi portier ! je ne suis pas susceptible !

POUZADOUX.

Ah ! c'est vous !... Monsieur de Fontaine-au-Roi est-il rentré ?

JULES.

Il ne rentre jamais pendant le carnaval.

POUZADOUX, *à part.*

Diable ! et mon paletot !

JULES.

Repassez le mercredi des Cendres !

POUZADOUX.

Et la jeune dame à qui j'ai parlé il y a une heure ?

JULES.

Une dame ?... (*à part.*) Il a donc vu sa femme ?

POUZADOUX.

Elle doit être ici !

JULES.

Monsieur Jules ne reçoit pas de femmes !... D'abord, je m'opposerais à cette intempérance !

POUZADOUX.

Quand j'ai l'honneur de vous dire que je lui ai parlé !

JULES.

C'est un prétexte pour vous introduire !... allons, filez !

POUZADOUX.

Concierge !... vous êtes un manant !

JULES.

Filez ! ou je vous jette par-dessus la rampe !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PAULINE.

PAULINE, *avec le domino et le masque et déguisant sa voix.*
Hein ? Qu'est-ce que c'est ?

POUZADOUX.

Une femme ! vous voyez bien !

JULES.

Elle s'est faufilée à mon insu !

PAULINE, *à Jules.*

Sortez !

JULES, *bas à Pauline.*

Il est capable de vous battre !

PAULINE, *de même.*

J'ai mon plan !

POUZADOUX.

Allons, sortez ! concierge !

JULES.

Appelez-moi portier !... je ne suis pas susceptible !

ENSEMBLE.

Air du *Serment.*

A part. Ah ! je perds patience,
Mais il faut filer doux ;
Oui, sortons par prudence,
Et cachons mon courroux !

POUZADOUX.

Ah ! je perds patience,
Sur-le-champ, laissez-nous !
Surtout, point d'insolence,
Ou craignez mon courroux !

PAULINE.

Oui, sortez par prudence,
Sur-le-champ, laissez-nous !
Surtout, point d'insolence,
Ou craignez son courroux !

(*Jules sort.*)

SCÈNE X.

PAULINE, POUZADOUX.

POUZADOUX, *à part.*

Ce domino, ce masque... je ne m'explique pas bien !

PAULINE, *se démasquant.*

C'est moi !

POUZADOUX.

Déguisée ?

PAULINE.

A cause du portier qui ne m'a pas vue entrer !... Vous venez du bal ?

POUZADOUX.

J'en sors ! point de nouvelles d'Hortense.

PAULINE.

Je crois bien ! elle était ici !

POUZADOUX.

Ma femme !

PAULINE.

Elle vous a suivi... et, dans sa fureur, elle m'a fait une scène atroce !

POUZADOUX.

A vous ?

PAULINE.

Car vous ne m'avez pas tout raconté, jeune Castillan !... Il paraît qu'au bal, vous avez guminé autour d'une bergère !

POUZADOUX.

Bah ! elle s'est aperçue... ce n'était pas une bergère, mais une Alsacienne assez dodue !... Je n'ai fait que lui pincer l'épaule !

PAULINE.

Je ne sais pas, mais madame Pouzadoux m'avait dit... Enfin, je lui ai prouvé que j'étais étrangère à cette turpitude... après quoi elle est retournée à l'Opéra.

POUZADOUX.

Mais alors nous ne pourrons jamais nous rejoindre.

PAULINE.

Au contraire ! elle vous attend sous l'horloge du foyer ! c'est convenu !

POUZADOUX.

Chère Hortense ! elle est jalouse et je la soupçonnais !...

PAULINE.

Mais allez donc !... vous êtes capable de vous croiser en route !

PAZADOUX.

J'y vole ! (*Il sort vivement*).

SCÈNE XI.

PAULINE, HORTENSE.

PAULINE.

Il va très bien, ce vieux jobard ! (*Allant ouvrir le cabinet à gauche.*) Venez.

HORTENSE, *se montrant.*

Il est parti ?

PAULINE.

Il vous attend sous l'horloge de l'Opéra !

HORTENSE.

J'ai tout entendu !... mais qui êtes-vous donc ?

PAULINE.

Une simple femme qui ne peut voir sa semblable dans le pétrin sans lui tendre une planche de salut !

HORTENSE.

Cette planche est venue bien à propos !

PAULINE.

Plus que vous ne croyez ! car vous êtes ici dans une fosse aux lions.

HORTENSE.

Je n'ai pas vu le moindre lion !

PAULINE.

Il y en a un qui tourne autour de vous, sous une pelure variée ! D'abord, la femme de ménage...

HORTENSE.

La paysanne ?

PAULINE.

Première pelure !... le portier... autre pelure .. un gueux qui manqua de fonds et qui prend toutes les formes !

Air de l'*Artiste.*

Que veut-il donc, ma chère ?

PAULINE.

Il veut vous abuser !
Il veut d'abord vous plaire,
Il veut, pour s'amuser,
Vous faire tourner la tête...

HORTENSE.

Je ne vois pas pourquoi.

PAULINE.

Ne faites pas la bête !
Vous le savez mieux qu'moi !
Vraiment, je suis trop bête,
Vous le savez mieux qu'moi !

HORTENSE.

Je ne m'en doutais pas !

PAULINE.

Mais moi, je faisais sentinelle ! moi qui suis sa... future ! car il allait m'épouser, madame ! pas plus tard qu'aujourd'hui !... en présence du son ami Fouillasse et de plusieurs autres.

HORTENSE.

Je vous plains ! Quant à moi, je ne le crains plus !... Je sais où est mon mari... et, puisqu'il le faut... (*Soupirant.*) je vais le rejoindre.

PAULINE.

C'est assez embêtant !... mais l'honneur le commande ! honneur et patrie, je ne connais que ça !

HORTENSE.

Rendez-moi mon domino et je pars (*On entend au fond la voix du portier, de la femme de menage et de Caramboul.*)

PAULINE.

C'est Jules ! troisième pelure !

HORTENSE.

Alors, je vais le traiter...

PAULINE.

Non, non, je me charge de sa réception !...

HORTENSE.

Et mon mari qui m'attend !

PAULINE.

Qu'il attende ! il reviendra toujours... J'ai son paletot et son portefeuille...

HORTENSE.

Ah ! je passe une drole de nuit !

ENSEMBLE

Air : *Vivent les fillettes.*

HORTENSE.

Il faut que j'évite
Amant et mari !
Quand j'en serai quitte,
Je dirai : merci !

PAULINE.

Entrez là, bien vite,
Sans plus de souci,
Vous en serez quitte
Pour rester ici !

(*Hortense entre à droite, Pauline a remis son masque.*)

SCÈNE XII.

PAULINE, JULES, *en nègre.*

JULES, *entrant en pleurant.*

Ohi ! ohi ! ohi ! hi ! hi ! hi !

PAULINE, *à part.*

Il s'est machuré !... quelle couleur !

JULES, *à part.*

Encore masquée ! (*Pleurant.*) hi ! hi ! hi !

PAULINE.

Tu es le domestique de M. Jules ?

JULES.

Oui, domestique noir !

PAULINE.

Ça se voit ! pourquoi pleures-tu ?

JULES.

Moi chagrin, parce que maître à moi avoir mis petit nègre à la porte !

PAULINE.

Il t'a chassé ? tu lui auras fait quelque noirceur !

JULES.

Oh non ! moi, bon domestique depuis vingt ans !... Li avoir pris moi tout petit à la Martinique... li m'avoir acheté six blancs !

PAULINE.

Tu vaux bien ça !

JULES.

Aussi, moi, bien attaché à li... mais, tout-à-l'heure, li m'a dti de monter pour servir vous... moi lisais la casina de l'oncle Tom... je m'ai pas dérangé assez vite, et li m'avoir flanqué dehors avec une roulée !

PAULINE

Ce pauvre Vendredi !

JULES.

Caramboul !... Si madame voulait prendre moi pour domestique... moi bien aise de quitter vilain maître pour jolie maîtresse !

PAULINE.

C'est bon, double-six !... Nous verrons ça ! vendredi !

JULES.

Oh ! pourquoi vendredi ?

PAULINE, *à part.*

A nous deux moricaud de contrebande !

JULES, *à part.*

J'ai vu sortir le mari, et la femme reste, ça m'intrigue !... Tiens !... elle décroche la houssine !... Aurait-elle la fantaisie de m'offrir une danse ?... Prévenons-là !.. yo ! yo ! yo !... (*Il danse*).

PAULINE.

Ecoute ici, mal blanchi !

JULES.

Voilà !

PAULINE.

Sais-tu que ton maître est un faquin ! un gamin ! un aigrefin !...

JULES.

Nègre fin !... maître à moi pas nègre du tout ! ni fin, ni gros !

PAULINE.

Oh ! tu fais des calembours de couleur... Attrape ! (*Elle lui donne un coup de houssine.*)

JULES.

Aïe !...

PAULINE.

Je te répète que c'est un intrigant qui a mis sa Pauline dans la boîte aux oublis !

JULES.

Pauline !... (*A part.*) Qu'est-ce qui a pu lui cancaner ça ?

PAULINE.

Et il a le toupet de me cajoler !... Je l'ai en horreur ce polisson !... Je voudrais le tenir pour le battre comme plâtre !... (*Elle le bat.*)

JULES.

Aïe !... aïe !... moi, pas plâtre !... plâtre est blanc !... moi, pas plâtre !

PAULINE.

C'est égal !... tous les hommes mériteraient de périr sous le bâton !

JULES.

Oh ! pas tous méchants !... y a des bons hommes !

PAULINE.

C'est tous de la ripopée !... les amants, les maris !... Je viens de jeter le mien à la porte !

JULES.

Oh ! bien fait !.. alors plus de chagrin !... Caramboul voulé distraire petite maîtresse !

PAULINE.

Pour ça tu n'es pas de force !

JULES.

Moi savé contes pour rire, gais refrains du pays, moi raconter toujours, toujours, toute la journée la cassine de l'oncle Tom.

PAULINE.

Bien obligée !... Je sors d'en prendre ! je connais tous les tomes de cet ouvrage-là !

JULES.

Moi, danser la chika !

Digitized by Google

PAULINE.

Je te permets d'essayer !... mais, si tu ne m'amuses pas, gare à toi. !

JULES, *à part.*

Je connais cette voix-là !... (*Haut.*) Je vais tâcher !

Air nouveau.

Angole est beau pays,
Hi ! hi !
De bambou, de baba,
He ! ha !
Gai jocko, bon coco,
Ho ! ho !
Bien danser la chika,
He ! Ha !
Petit nègre tout joyeux,
Devant blanche aux jolis yeux,
Chantera, dansera,
Tant qu'à maîtresse plaira.

PAULINE, *parlé.*

Danse, maintenant !

JULES, *danse en chantant*

Angole est beau pays,
Hi ! hi !
De bambou, de baba,
Ah ! ah !
Gai jocko, bon coco,
Oh ! oh !
Bien danser la chika,
Ah ! ah !

(*Ils dansent ensemble, Jules à la manière des nègres et Pauline à la française.*)

PAULINE.

Caremboul, cette chika ne manque pas de chic !... tu vas me l'apprendre.

JULES.

Petit nègre pas pouvoir !

PAULINE.

Tu refuses !

JULES.

L'amour casser bras et jambes à Caremboul, beau noir amoureux de jolie blanche !

PAULINE.

Toi, amoureux ?

JULES.

Vouloir un baiser très-gros ! très-gros !

PAULINE.

Baise ma main et sois heureux !

JULES.

Même air

La main, c'est trop peu, ma foi !
Sous ton masque montre-moi
Ton visage et ton p'tit nez,
Pour voir s'ils sont vaccinés !

(*Il lui ôte son masque.*)

PAULINE.

Tais-toi nègre sans pudeur !

JULES.

Accordez-moi cett' faveur !

PAULINE.

J' te fais déjà trop d'honneur,
En te prenant pour danseur !

ENSEMBLE.

Angole est beau pays, etc.

JULES, *la reconnaissant en lui ôtant son masque.*

Ah !...

PAULINE.

Effronté !...

JULES.

Pauline !... (*Il se retourne et voit Hortense qui paraît à droite.*) Hortense !... (*Il va pour se sauver par le fond, Pouzadoux paraît.*) L'Espagnol !... sauve qui peut !... (*Il court à la fenêtre, l'enjambe et disparaît.*)

SCÈNE XIII.

PAULINE, HORTENSE, puis POUZADOUX.

HORTENSE.

Mais, il va se tuer !

POUZADOUX.

Qui ça ?... quel est ce négrion ?

HORTENSE.

Ah ! vous voilà donc enfin, monsieur Pouzadoux !

POUZADOUX.

Comment ?... c'est à vous, madame, que je peux dire : vous voilà donc enfin !

HORTENSE.

Qu'avez-vous fait depuis quatre heures que je cours après vous comme une folle ?

POUZADOUX.

Parbleu ! je vous ai attendu sous l'horloge, où je me suis promené à l'heure, comme un fiacre !

HORTENSE.

Vous n'y étiez pas ! j'en arrive à l'instant !

PAULINE.

C'est vrai !... j'en lève la main !

POUZADOUX.

Voilà qui est fort ! je ne m'en suis pas écarté d'une ligne !... j'avais l'air du balancier !

HORTENSE.

M'abandonner au milieu d'une affreuse cohue !

POUZADOUX.

Il fallait me suivre !

HORTENSE.

Il ne fallait pas me quitter !

POUZADOUX.

La foule nous a séparés !

HORTENSE.

La foule ! dites plutôt une Alsacienne !

POUZADOUX.

Je vous conseille de parler de l'Alsacienne, quand je vous retrouve dans le domicile d'un jeune homme !

HORTENSE.

Moi, je vous retrouve bien chez mademoiselle !

PAULINE.

Madame !

HORTENSE.

Ah ! si j'étais un homme !... allez, monsieur, vous êtes bien heureux que je ne sois pas un homme !

POUZADOUX.

Ma foi ! non !... du moins, vous ne seriez pas ma femme !

HORTENSE.

Vous êtes un indigne ! je demande la séparation

POUZADOUX.

Hortense, tu dis des bêtises !

HORTENSE.

Adieu, Hippolyte ! vous ne me verrez plus que devant les tribunaux !

POUZADOUX.

Hortense !

ENSEMBLE.

Air : *Ce scélérat.* (Rue de la Lune.)

POUZADOUX.	HORTENSE.
Ce procédé m'irrite et m'exaspère,	Non, je n'écoute ici que ma colère,
Vous le voulez, quittons-nous à l'instant !	Et, c'en est fait, je vous quitte à l'instant,
Mais, c'est indigne ! et bientôt, je l'espère,	Point de pardon ! et bientôt, je l'espère,
Votre conduite aura son châtiment !	Votre conduite aura son châtiment !

PAULINE

Allez, monsieur, j'approuve sa colère,
On doit quitter un époux inconstant ;
Oui, c'est indigne ! et bientôt, je l'espère,
Votre conduite aura son châtiment !

POUZADOUX.

Mais, mon pal'tot qui court la pretentaine !

PAULINE.

Je m'en vais vous le rendre, allez, ne craignez rien.

(*Elle va au buffet.*)

POUZADOUX.

Mon portefeuille !... ah ! je l'espère à peine !

PAULINE, *lui donnant le paletot.*

Vos billets de banque y sont ! tenez, comptez-les bien !

LE GARDE, *entrant.*

Des billets de banque !

ENSEMBLE. — REPRISE

Non, je n'écoute ici, etc.
Ce procédé m'irrite, etc.
Assez, monsieur, etc.

LE GARDE, *à part.*

Mais quel sujet cause ici leur colère?
Ils font un bruit que d'en bas on entend!
Tout ce train-là ne m'épouvante guère,
Quand il s'agit de toucher de l'argent!

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, LE GARDE DU COMMERCE.

LE GARDE.

Halte-là!... je vous arrête tous.

POUZADOUX.

Allez au diable! ce n'est pas moi!

LE GARDE.

N'importe?... où est-il passé?

PAULINE.

Par la fenêtre?... courez après lui sur les toits... si vous pouvez.

LE GARDE.

Sur les toits?... c'est donc vrai ce qu'on m'a dit en bas?

PAULINE.

Quoi? qu'est-ce qu'on vous a dit?

LE GARDE.

Il y avait à la porte un groupe de masques, et au milieu d'eux une espèce de Gascon qui baragouinait plus haut que les autres.

PAULINE.

Son ami Feuillasse, peut-être?

LE GARDE.

Oui!... je crois qu'on l'a nommé Feuillasse... je l'ai questionné et il m'a répondu : Ah! capédébious! ce pauvre Jules!.. *(On entend un grand bruit.)*

LE GARDE.

Tenez, les voilà!

SCÈNE XV.

Les Mêmes, JULES, *déguisé. — Troupe de masques, parmi lesquels il y en a un qui porte une manne remplie de comestibles.*

CHOEUR.

Air :

Ah! c'est effroyable!
Un si grand malheur
Cause à notre cœur
Beaucoup de douleur!
Ah! sort déplorable!
Amis, plus d'espoir,
Il nous faut, ce soir,
Tremper un mouchoir!

PAULINE.

Mais, qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur Feuillasse?

JULES.

Vous ne savez donc pas?

PAULINE.

Je ne sais rien!

JULES.

Ah! Pauline, ce que c'est que de nous! moi qui venais déjeuner avec lui et faire la noce!

PAULINE.

Eh bien?

JULES.

Nous arrivions tout joyeux, avec les comestibles... les voilà! les huîtres, les côtelettes...

PAULINE.

Passez! passez!

JULES.

Quand je vois tout à coup!... ah! ça me fend le cœur!... un jeune homme qui donnait tant d'espérance... à ses créanciers!

PAULINE.

Mais, achevez donc!

JULES.

Je vois tout à coup tomber quelque chose du quatrième...

PAULINE.

Ah! je me trouve extrêmement mal!... *(Elle tombe dans les bras du recors.)*

LE GARDE.

Ah! bon!

JULES.

Je vais lui faire respirer des odeurs!

LE GARDE.

Une chaise! vite une chaise! *(On avance une chaise et le garde fait asseoir Pauline qu'on entoure.)*

JULES, *qui a été prendre un homard, porté par un des masques.*

Ceci la fera revenir!... *(Il lui fait respirer le homard.)*

LE GARDE.

Mais, avec tout ça, moi, qui est-ce qui me paiera?

JULES.

Malheureux! tu as donc un caillou à la place du cœur, que tu réclames de l'argent au sein d'une famille en deuil!

LE GARDE.

Le devoir avant la sensibilité! *(A Hortense.)* Madame, vous m'avez dit que la maison Pouzadoux me répondait de la somme...

POUZADOUX.

Vous, Hortense?

HORTENSE.

Et je le dis encore! allons, payez, monsieur!

POUZADOUX.

Comment, payer!

HORTENSE.

Payez! vous ne serez considéré qu'à ce prix!

POUZADOUX.

Allons! *(Il paie, le garde sort.)*

JULES, *près de Pauline.*

Elle revient! elle revient!

PAULINE.

Jules! ce pauvre Jules! c'est moi qui suis cause... je vais me noyer!

JULES.

Attendez!... notre ami n'est peut-être pas aussi défunt qu'il en a l'air! il me disait tout-à-l'heure, si Pauline me pardonnait, ça me ferait plus de bien que de la tisane!

PAULINE.

Qu'il est bête!... est-ce que je peux lui en vouloir!

JULES.

Parole d'honneur?

PAULINE.

La plus sacrée!

JULES.

Vivat! tout est payé! je me ressucite!

PAULINE.

Jules! ah! le brigand! *(Elle lui saute au cou.)*

JULES.

Ma femme!

PAULINE.

Ta femme!

JULES.

Je le jure! en avant la bombance!

PAULINE.

Et la contredanse!

TOUS.

Et la contredanse.

CHOEUR.

Air : *Faut s'amuser, danser et rire.* (Corde sensible.)

Chantons,
Dansons,
Plus de tristesse!
Soyons joyeux et folichons,
Faisons sauter, dans notre ivresse,
Et les bouchons
Et les flons, flons!

PAULINE.

Je devrais punir la perfidie
De cet amant si déloyal,
Au cœur banal
Et peu moral!
Mais j'n'ai jamais pu, pendant ma vie,
Etre sévère en carnaval!

CHOEUR.

Chantons, etc.

JULES, *au public.*

Dans les maris, quand je m'engage,
Il m' faut pour ce lien charmant
Vot' consent'ment,
Et je l'attends!
De peur que je me dégage,
Daignez signer mon engag'ment.

CHOEUR.

Chantons, etc.

FIN

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

76461

N.o d' Invent: ~~1318~~

Digitized by Google